

Parole de Vie

Octobre
2022

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	8
Expériences.....	9



Commentaire

de la

Parole de Vie

« Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde » (Matthieu 5,7)

Si une parole de l'Écriture exprime plus que toute autre la révélation de Dieu en Jésus Christ, c'est bien la miséricorde. Dans la grandiose théophanie (manifestation de Dieu) du Sinaï, le Seigneur avait révélé à Moïse : « Je suis un Dieu miséricordieux et bienveillant, qui reste fidèle à des milliers de générations ¹. »

À l'aube du jour messianique, Marie annonce à Élisabeth que le Tout-Puissant s'est souvenu de sa miséricorde ², et que ce qui vient de naître en elle en est la preuve. Voilà donc rassemblé en Jésus, fils de Dieu et de Marie, l'amour paternel et maternel de Dieu. En hébreu, les deux termes utilisés pour définir la miséricorde l'expriment bien : une profonde attitude de bonté qui manifeste que Dieu est fidèle à lui-même et qu'il a des « entrailles de mère » pour tous les hommes.

Mais qu'est-ce qui rend la miséricorde aussi puissante et lui donne toujours le dessus sur la justice ³ ?

Et pourquoi Jésus met-il cette vertu autant en relief, au point d'en faire une condition pour notre salut personnel ?

« Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde »

Comme l'expliquait Jean-Paul II, la miséricorde est « la dimension indispensable de l'amour, elle est comme son deuxième nom ⁴ ». Pour lui les paroles de la béatitude constituent une synthèse de toute la Bonne Nouvelle qui est la révélation de l'amour de Dieu qui nous sauve, et une invitation faite à tous d'être « miséricordieux comme le Père ⁵ », et comme celui qui en est l'image la plus fidèle, Jésus.

Dans la prière du Notre Père, on retrouve, avec d'autres mots, la même idée : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». La loi écrite au Ciel indique que la remise de nos fautes nous parviendra en proportion de ce que nous aurons su pardonner à nos frères et à nos sœurs.

Le thème de la miséricorde et du pardon s'étend à l'Évangile entier. Au fond, le but que Jésus poursuivait, il nous l'a révélé la veille de sa passion dans sa dernière prière : l'unité de tous, hommes et femmes, en une grande famille, dont le modèle est la Trinité. Tout son enseignement tend

simplement à nous donner, avec son amour, l'instrument pour réaliser cette sublime communion entre nous et avec Dieu. Et la miséricorde est justement l'ultime expression de l'amour, de la charité, celle qui l'accomplit, qui la rend parfaite.

« Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde. »

Cherchons donc à vivre cet amour de miséricorde dans toutes nos relations !

La miséricorde est un amour qui sait accueillir chaque prochain, spécialement le plus pauvre, celui qui est dans le besoin. Un amour sans mesure, abondant, universel, concret. Un amour qui tend à susciter la réciprocité, but ultime de la miséricorde, sans laquelle n'existerait que la justice, qui sert à créer l'égalité mais non la fraternité.

On entend souvent parler de nos jours du pardon refusé à ceux qui ont commis de graves crimes. On réclame vengeance plutôt que justice. Pourtant nous, après avoir fait tout notre possible pour que les dommages soient réparés, nous devons laisser place au pardon, seul capable de guérir les traumatismes personnels et sociaux engendrés par le mal. « Pardonnez et l'on vous pardonnera ⁵. »

Alors, si nous avons subi une offense, une injustice, pardonnons et nous serons pardonnés. Soyons les premiers à user de pitié, à exprimer de la compassion !

Même si cela nous semble difficile et hardi, demandons-nous, face à notre prochain : comment sa mère se comporterait-elle avec lui ? Cette pensée nous aidera à comprendre et à vivre selon le cœur de Dieu.

Chiara Lubich

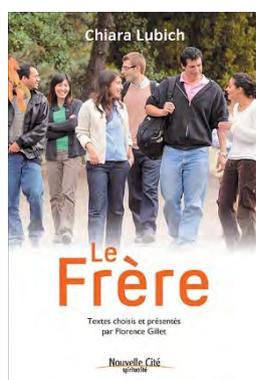
(1) Cf. Ex 34,6-7. (2) Cf. Lc 1,54. (3) Cf. Jc 2,13. (4) Encyclique *Dives in misericordia*, (La miséricorde divine) n. 7.
(5) Cf. Lc 6,37.



Textes de Chiara Lubich et des focolari

Points à souligner :

- Cherchons à vivre cet amour de miséricorde dans toutes nos relations.
- Ayons des « entrailles de mère » pour tous ceux que nous côtoyons chaque jour.
- Sachons accueillir chaque prochain, spécialement le plus pauvre, celui qui est dans le besoin.
- Soyons les premiers à user de pitié, à exprimer de la compassion.



Chiara LUBICH, *Le Frère*, Nouvelle Cité 2012, p. 20-24

« *C'est à moi que vous l'avez fait* »

Quelles sont les paroles qui nous ont davantage frappées dans un premier temps ? Celles qui touchent à l'amour : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 19,19), « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » (Mt 7,12).

Puis, avec en arrière-plan le jugement dernier, ces phrases de Jésus : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25,35), « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? » (Mt 25,37), « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt 25,40).

L'impression que ces paroles nous ont faite ces premiers jours a été très profonde. Quel élan formidable elles nous ont donné pour que nous les vivions tout de suite de manière radicale ! Comme Jésus a été bon de nous les révéler !

Comme certaines d'entre nous étaient encore étudiantes, nous nous disions : si nous connaissions à l'avance les questions qui nous seront posées pendant les examens, ce serait extraordinaire !

Or, sur cette terre, nous passerons tous l'examen final de la vie et nous connaissons déjà les questions que Jésus nous posera : « J'avais faim... j'avais soif... j'étais nu... » Sans attendre, nous nous sommes orientées tout de suite à aider ceux qui avaient faim, ceux qui étaient accablés par la guerre, les mutilés, les orphelins, les prisonniers, les malades, en un mot tous ceux qui étaient dans le besoin.

C'est ainsi que les pauvres, tous ceux qui étaient dans le besoin sont devenus l'objet, le but premier de notre vie nouvelle.

Comment les aidions-nous ?

L'Évangile nous l'indiquait : « Donnez et on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement » (Lc 6,38).

« Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, à qui frappe on ouvrira » (Mt 7,7).

Au plus fort de la guerre, je me souviens que le couloir de la maison que nous habitons était toujours encombré de sacs de farine, de pommes de terre, de bois, de lait en poudre, de toutes sortes de biens. Il ne cessait de se vider et de se remplir... Toujours prêtes, les focolarines en emportaient chaque jour des valises entières dans les quartiers les plus pauvres de la ville.

Des épisodes particulièrement beaux me reviennent à l'esprit, où le Père nous donnait vraiment ce que nous demandions pour Jésus dans tel ou tel pauvre : une paire de chaussures de pointure 42, une veste d'homme...

Je me souviens des pauvres à la table de notre premier focolare : une focolarine, un pauvre, une focolarine, un pauvre... La plus belle nappe, les plus belles serviettes, les meilleurs plats pour eux !

Je me souviens des rencontres avec les pauvres dans les rues de la ville. Un carnet à la main, nous prenions note de leurs adresses afin de pouvoir les secourir. Notre plus grand trésor était les pauvres. Ils étaient Jésus : « C'est à moi que vous l'avez fait. »

Et l'Esprit Saint nous inondait alors de sa lumière : « Celui qui m'aime – dans les pauvres aussi – sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jn 14,21).

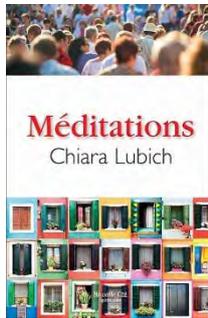
Puis, à travers l'amour que nous avons pour les pauvres et qui nous éclairait sans cesse, l'Esprit Saint nous a fait comprendre que nous devons aimer non seulement les pauvres, mais tous les hommes : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », quel qu'il soit. Il en a jailli une idée splendide et une décision : transformer notre vie quotidienne au contact avec toutes sortes de personnes en autant d'œuvres de miséricorde ¹, matérielles aussi bien que spirituelles, car ici aussi ce qui vaut est : « C'est à moi que vous l'avez fait. »

Combien de frères et de sœurs passaient à côté de nous ! En chacun nous voyions le Christ qui nous demandait une aide, un réconfort, un conseil, une mise en garde, un enseignement, de la lumière, du pain, un logement, des vêtements, des prières.

Nous vivions, dans le moment présent, l'œuvre de miséricorde que Dieu nous demandait.

1) Les « œuvres de miséricorde corporelles » sont au nombre de sept : nourrir ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, habiller ceux qui n'ont pas de vêtements, loger les pèlerins, rendre visite aux malades, aux prisonniers, ensevelir les morts. Les « œuvres de miséricorde spirituelles » sont aussi au nombre de sept : conseiller ceux qui sont

dans le doute, enseigner ceux qui sont analphabètes, mettre en garde les pécheurs, consoler ceux qui sont dans la peine, supporter avec patience les importuns, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.



Chiara LUBICH, *Méditations*, Nouvelle Cité 2016, p. 56-57.

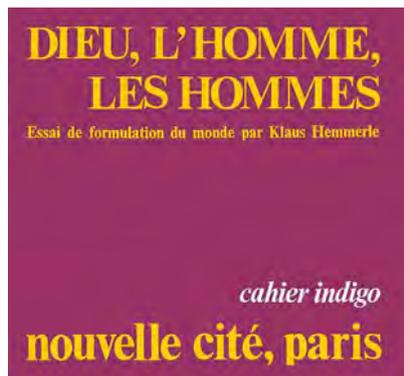
Quand on a connu la souffrance

Quand on a connu les nuances atroces de la souffrance, les tribulations infinies de l'angoisse, quand on s'est tourné, muet et déchiré, vers Dieu pour l'implorer, l'appeler au secours et le supplier humblement, quand on a bu le calice jusqu'à la lie et offert à Dieu, des jours durant, des années durant, sa propre croix unie à la sienne qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Une fois que nous avons ainsi mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, une fois que nous avons cru à la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : *un amour de miséricorde*, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue. Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule » (Mt 15,32). Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère. La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.



Klaus HEMMERLE, *Dieu, l'homme, les hommes*, Nouvelle Cité, p. 62-64.

Une justice nouvelle

Vouloir réduire la justice nouvelle du discours sur la montagne à des énoncés juridiques, puis la faire entrer de force dans la vie sociale, dans les conditions actuelles, ce serait se tromper du tout au tout. Une nouvelle justice sous la contrainte serait le contraire de la justice nouvelle. Cependant, ce qui dans l'actuel état des choses est considéré comme conforme à la justice méritera effectivement cette qualification dans la mesure où les hommes, dans un libre choix, prendront le parti de réaliser cette justice nouvelle, c'est-à-dire une justice qui n'est pas l'opposé, mais le fruit de la miséricorde. Justice, qu'est-ce à dire en effet ?

La définition classique c'est que la justice est la volonté ferme et constante de donner à chacun son bien. Mais si je me confronte à Dieu, rien en dernière analyse n'est mien, – ou bien alors tout. Mon Dieu est à moi, son amour est à moi, sa miséricorde est à moi. Par suite je donne à chacun ce qui lui revient si je lui donne la miséricorde de Dieu.

La miséricorde divine, où s'origine la justice nouvelle, prend elle-même sa source dans le don que Jésus fait de lui-même sur la croix. Là le péché du monde est effacé, mais ce n'est pas dans un geste de condescendance, comme si Dieu avait dit : « Passons l'éponge ! » Au contraire, le poids du monde, l'irréparable, l'injustice, l'échec... prennent ici toutes leurs dimensions : pour les enlever il faut que Jésus les soulève, pour les emporter, qu'il les supporte, lui, personnellement. Désormais, l'obstacle est écarté. Du moment que Jésus a tout pris sur lui, la route vers l'avenir est libre.

Au sens de l'Ancien Testament la justice est la fidélité à l'Alliance. Dieu a disposé de conclure avec l'homme une alliance, dont il ne se départ pas. Telle est la justice de Dieu, thème incessant des psaumes. Notre justice consiste à demeurer dans cette alliance, à être fidèles au pacte avec Dieu, ce qui prend forme dans la docilité au pacte contracté avec ceux que Dieu a appelés.

Dans cette lumière, être juste avec autrui, donner à autrui ce qui lui revient, c'est essentiellement lui ouvrir une perspective nouvelle. Il n'est pas question de méconnaître ce que chacun a pu faire, gagner, ou même perdre : il s'agit de viser à une péréquation, mais non pas autoritaire ; il s'agit de tout bien peser pour déterminer de quoi ont besoin l'autre, les autres, et la communauté entière. C'est aujourd'hui évident, soit qu'on regarde au monde qui va s'unifiant, soit qu'on regarde à l'évangile.

La justice à l'égard des citoyens du tiers-monde ne met pas en balance ce qu'ils méritent, mais ce qui leur manque. Ce qui importe ce n'est ni leur travail actuel ni notre conception traditionnelle de la société, mais le besoin où ils sont tous d'un projet d'avenir, et des moyens de prendre part aux avantages et aux obligations d'un avenir commun à l'échelle mondiale.

La vision d'une justice conforme à l'évangile répond encore aux sourds désirs du monde contemporain. Cela ne nous dispense pas de tenir compte sans cesse des données objectives, des lois

de la société ou de l'histoire, de la connexion entre le travail et l'économie, si nous voulons légiférer et ouvrir en chaque secteur les voies qui conduiront de façon réaliste au bien commun. Mais l'orientation en ce dédale ne pourra être donnée que par le sentiment de la justice nouvelle.

Bible TOB



Matthieu 5,3-12

Les béatitudes

03 Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.

04 Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

05 Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

06 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

07 Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

08 Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.

09 Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.

10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.

11 Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.

12 Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.



Des pauvres qui croient en Dieu

À qui la visite pour la première fois, C... apparaît comme une de ces villes aux larges rues bordées de maisons bien alignées, telles qu'on en rencontre souvent dans l'Italie méridionale. Il s'agit – comme je l'ai su par la suite – d'une cité en plein développement : son port, quelques industries et sa position géographique même sont en train de lui valoir une importance croissante. D'autant plus qu'une forte immigration de paysans des villages brûlés par le soleil des montagnes environnantes continue à l'alimenter depuis quelques années.

C'est ainsi que l'on me renseigna. Cependant, bien vite, cette présentation se révéla superficielle, comme l'enveloppe d'une réalité plus intérieure et plus cachée ; comme le maquillage derrière lequel une femme, qui désire faire bonne impression dans les réunions mondaines, tente de cacher le drame de son âme.

Et le drame de C... ne tarda pas à se préciser pour moi lorsque, après avoir passé entre les façades de deux beaux immeubles, je m'engageai dans une longue ruelle tortueuse, humide et étroite : chaque linge pendu de fenêtre à fenêtre, chaque porte qui s'ouvrait mettant directement en contact avec l'intimité de la maison, la pâleur du visage des personnes que je rencontrais, tout proclamait qu'il n'y avait pas ici le pain quotidien, ni ce minimum de moyens matériels qui donne sa dignité à la vie des fils des hommes.

Et là, ils étaient nombreux les fils des hommes ! On ne pouvait pas en douter quand on entendait le murmure indistinct, les cris d'enfants qui montaient de partout, de la ruelle que je parcourais et des ruelles voisines : c'étaient des enfants émaciés, mal habillés, les pieds nus... mais surtout de nombreux, d'innombrables enfants.

Plus j'avais, plus un sentiment de tristesse impuissante et de désolation me pénétrait, me tenaillait le cœur d'une peine qui devint encore plus aiguë lorsque j'appris que ce quartier n'était pas le plus pauvre : il y avait d'autres malheureux, beaucoup d'autres, qui s'étaient construits des

cabanes de boue adossées à la falaise. Et ils continuaient à augmenter en nombre et à descendre de la montagne où ils étaient nés, dans l'espoir qu'il y aurait pour eux un morceau de pain à C...

En attendant, il y avait là un terrain d'exaspération et de peines sans mesure où toutes les mauvaises herbes prenaient facilement racine : depuis les sectes religieuses porteuses de division, jusqu'aux systèmes politiques qui ont plus de prise lorsque les masses sont dans la misère.

Le désir me venait de ne plus bouger de là, de partager leur faim, de porter avec eux le poids de cette situation apparemment sans solution, d'aider ceux qui avaient peut-être perdu, même spirituellement, tout courage pour émerger de cette suffocante atmosphère d'impuissance : de l'impuissance des pauvres.

J'entrai chez des amis : c'était une de ces maisons où la plus grande richesse est le soleil qui pénètre, même l'hiver, par les fenêtres délabrées. Ils ne possédaient rien d'autre sinon quelques meubles, un poêle rudimentaire pour cuire le peu de nourriture qui trompait leur faim, et quelques chromos religieux pendus aux murs enfumés.

Antoine et Rita me firent fête et leurs enfants m'entourèrent en me regardant de leurs yeux intelligents, comme si j'allais parler de quelque chose d'important. Ils savaient que j'apportais les salutations d'autres personnes partageant le même idéal : Jésus-Christ. Et ils voulaient tout savoir. Chaque nouvelle était attendue comme une richesse de la famille.

Ils auraient voulu aussi *offrir* quelque chose, mais eux-mêmes n'avaient pris aucune nourriture depuis le déjeuner de la veille. Ils avaient une seule chose à la maison : une belle miche de pain, cadeau de la Providence, le matin même : ils la sortirent immédiatement et m'en offrirent quelques tranches avec simplicité.

J'eus l'impression de manger le pain le plus délicieux du monde et, si un riche m'avait apporté à ce moment-là un gâteau exquis, il m'aurait certainement semblé fade. Malgré toute sa générosité, comment aurait-il pu me donner un mets accompagné d'un amour aussi pur ?

Ce fut pour moi une grande lumière. Je pensai que les pauvres peuvent donner ce que personne d'autre n'est capable d'offrir. Après cette première rencontre, j'allai de découverte en découverte. Je connus en effet d'autres pauvres dans cette ville, d'autres pauvres qui s'aimaient au nom de l'Évangile.

Ils avaient commencé à s'aider avec simplicité ; ils mettaient en commun l'unique richesse qu'ils possédaient : leur souffrance. Ils se cherchaient mutuellement du travail et si l'un d'eux avait un peu plus de moyens que l'autre, il ne tardait pas à lui venir en aide.

Somme toute, ils s'étaient mis à chercher ensemble le Royaume de Dieu. Et tout de suite, avec l'à-propos de son amour providentiel, Dieu donnait les premières confirmations, mettait en actes la promesse de l'Évangile : par une petite industrie qui se montait, un travail qui se présentait...

J'en fus ému, et un respect nouveau naquit en moi vis-à-vis d'eux. Sous leurs expériences, on cueillait le germe d'une loi universelle, dépassant les limites de cette ville. Et je compris beaucoup de choses.

Je compris quelle mine d'amour représentent les pauvres dans l'Église. J'eus l'impression qu'ils sont les plus semblables au Christ, parce qu'ils ont la croix... J'eus l'impression qu'ils peuvent mieux vivre son testament, parce qu'ils sont les mieux préparés à percevoir les souffrances des autres.

Au contact de ces pauvres, on sentait bien qu'il fallait avoir expérimenté la faim, avoir vu grandir autour de soi une série d'enfants réclamant du pain, avoir éprouvé l'angoisse humiliante du chômage, pour être capables de se comprendre comme cela.

Les paroles très originales et très nouvelles de l'Évangile : « *Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît* », devant le témoignage de cette poignée d'âmes, acquéraient une résonance extraordinaire comme l'étendard d'une épopée merveilleuse : l'épopée des pauvres qui croient en Dieu. C'était d'une évidence lumineuse : si, malgré les difficultés, ces personnes qui ne possèdent rien, ne se lassent pas de croire à cette loi divine, s'ils mettent en commun leur misère, leur faim, leurs souffrances, s'ils s'aident à partager le quignon de pain que la Providence leur a déjà envoyé, s'ils unissent tout cela à la croix du Christ, pour que chaque souffrance soit transformée en amour, ces hommes peuvent donner au monde la plus indiscutable preuve de la vérité de l'Évangile et de sa force rénovatrice.

Parce que Dieu ne peut pas ne pas tenir ses promesses. Il ne peut pas se contredire. Et le prodige s'accomplira, le superflu viendra. Lui qui procure aux lys des champs un vêtement plus beau que celui de Salomon, et assure la nourriture de chaque jour aux oiseaux du ciel, il distribuera ses largesses, déjà sur cette terre, par mesures pleines et débordantes aux pauvres qui lui auront fait confiance. Il déplacera devant leur foi les montagnes d'égoïsme qui les environnent, et il fera jaillir des torrents d'eau vive de sources apparemment tarées.

Je compris qu'il existait là, à la portée des hommes, quelque chose de profond, plus rénovateur que les réformes humaines pourtant nécessaires : c'est la règle qui permettrait avec certitude aux pauvres qui la vivraient, de trouver d'eux-mêmes la route pour prendre leur place dans la société.

Une place de choix, puisque même les riches, ceux qui veulent vivre l'Évangile sans se voir appliquer la sentence du Christ : « Ils ont déjà eu leur récompense », ces riches ont besoin de leur aide, de leur amour, de leur expérience. Autrement comment pourraient-ils comprendre la faim de leur prochain s'ils ne l'ont jamais éprouvée, comment ressentiraient-ils le drame d'une société où continue la misère s'ils n'ont pas souffert à cause d'elle ?

Grâce à cette aide, les riches retrouveront une confiance nouvelle, et ils seront entraînés eux aussi dans le courant que les pauvres auront provoqué.

Cela, je l'ai compris à C... et la ville m'a semblé comme le miroir d'un monde qui attend que se manifeste la grandeur des pauvres qui croient en Dieu.

G. B.

(28 *Histoires vraies*, Nouvelle Cité 1967)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2022